

VOL. 67, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2024

LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir ! — Depuis 1920



Au cœur de la
bienveillance

JANVIER 2024

Pour le don de la diversité au sein de l'Église. Prions pour que l'Esprit nous aide à reconnaître les divers charismes dans la communauté chrétienne et à découvrir la richesse des différentes traditions rituelles au sein de l'Église catholique.

FÉVRIER 2024

Pour les malades en phase terminale. Prions pour que les malades en phase terminale, ainsi que leurs familles, bénéficient toujours d'un accompagnement médical et humain de qualité.

MARS 2024**Pour les nouveaux martyrs.**

Prions pour que ceux qui risquent leur vie pour l'Évangile, dans différentes parties du monde, fécondent l'Église de leur courage et de leur élan missionnaire.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
 (Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
 (Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
 (Juillet) **Malawi et Zambie**
 (Aout) **Hong Kong et Taïwan**
 (Septembre) **Madagascar**
 (Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
 (Décembre) **Canada** (3)

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire M.I.C.
 120, place Juge-Desnoyers
 Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
 Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :

www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Léonie Therrien, m.i.c.

Maurice Demers

Éric Desautels

Nicole Rochon

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.

Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise

Renée Charlebois

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité

Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications graphiques

En couverture

Marie de Lourdes Lwo, m.i.c.,
 aidante auprès des personnes
 âgées, Vietnam. Photo : M.I.C.

Images libres de droit

Page 3 : Shutterstock

Page 13 : Adobe Stock

Membre de l'Association
des médias catholiques et
écuméniques (AMéCO)

Ce magazine utilise
la nouvelle orthographe.

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec
 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
 Enregistrement :
 NE 89346 9585 RR0001
 Presse Missionnaire M.I.C.



Nous reconnaissons l'appui financier
 du gouvernement du Canada.

Un appel à la bienveillance



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

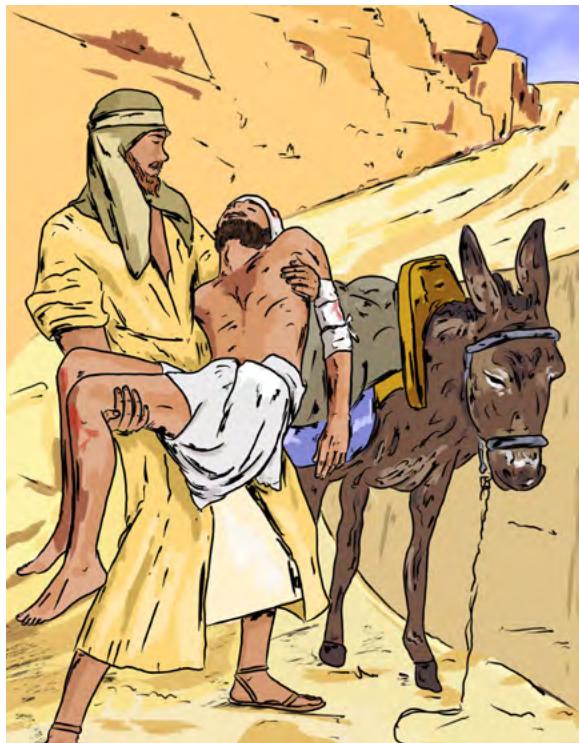
Au sein de l'Église catholique, le mois d'octobre a été un temps fort de réflexion et de discernement pour les représentants du peuple de Dieu réunis en synode. Hommes et femmes, assis à la même table, se sont mis à l'écoute des uns et des autres. En effet, le synode est un moment de partage intense sous la mouvance de l'Esprit Saint afin de répondre aux exigences de nos temps modernes.

Nous vivons dans un monde en crise, en recherche, où des guerres éclatent, obligeant les victimes à s'exiler pour trouver refuge dans d'autres pays. Des catastrophes naturelles font des millions de sans-abris. La prise de conscience de ces événements tragiques invite les chrétiens de toutes nationalités à se remettre en question. C'est un appel à sortir de soi, un appel à la bienveillance.

Mais, au fait, c'est quoi la bienveillance ?

Quelques exemples pourront parler plus fort qu'une simple définition. En ouvrant l'Ancien Testament, nous en trouvons une illustration lorsque le serviteur d'Abraham commence à prier Yahvé en ces termes (Gn, 24,12) : *Yahvé, Dieu de mon maître Abraham, sois-moi propice aujourd'hui et montre ta bienveillance pour mon maître Abraham.*

Dans la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (5, 22-23), nous découvrons que la bienveillance est le fruit de l'Esprit Saint. Elle peut nous inspirer des comportements accueillants envers les personnes que nous rencontrons, même sans les connaître. L'exemple du bon Samaritain nous aide à comprendre toute sa signification : il s'arrête auprès du blessé, le transporte à l'hôtellerie et va même jusqu'à donner de l'argent à l'aubergiste pour les soins qu'il requiert.



La bienveillance se définit ainsi comme la disposition d'un individu à viser le bien et le bonheur d'autrui. Comme le dit le pape François : *L'amour de Dieu se réalise dans celui du prochain.*

La bienveillance au quotidien

Dans la vie de tous les jours, chacun a d'innombrables occasions d'être bienveillant : un professeur envers ses étudiants ; une infirmière pour ses malades ; des parents envers leurs enfants. Nous pouvons tous et toutes accorder une minute d'attention à un inconnu qui marche dans la rue ou céder notre place dans le métro à une personne qui en a plus besoin que nous. Ces petits gestes sont des actes de bienveillance qui prennent leur source dans le débordement du cœur, dans une charité profonde où l'accueil se vit sans discrimination.

En lisant les articles de ce numéro, vous découvrirez divers aspects de la bienveillance, une invitation à plonger en son cœur.

Bonne lecture !

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

AUX SOURCES DE L'HISTOIRE M.I.C.

Taiwan : de 1954 à nos jours

{ Extraits du DVD *M.I.C. à Taiwan*, 2019, par Huguette Chapdelaine, m.i.c. }

L'origine de Taiwan remonte à la préhistoire, au moment où la fonte des glaciers éloigne du continent chinois une petite chaîne de montagnes qui devient une île.

Au XVI^e siècle, les marins portugais la découvrent et l'appellent Formose, qui signifie « belle île ». Un siècle plus tard, les Hollandais en colonisent une partie et christianisent quelques tribus aborigènes. En 1683, ils sont chassés par Zheng Cheng Kung (ou Koxinga, nom donné à ce corsaire chinois par les Européens), un partisan de la dynastie Ming qui régna de 1368 à 1644. Dès 1646, la dynastie Qing prend le contrôle de l'île, mainmise qui durera jusqu'en 1911. En 1895, la Chine est défait par le Japon à la suite de la première guerre sino-japonaise. La même année, elle signe le traité de Shimonoseki par lequel elle doit céder Taiwan au vainqueur. Il s'y fait alors une japonisation de la population, occupation qui se maintiendra 50 ans, soit jusqu'en 1945.

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale et de la capitulation du Japon, Taiwan est remise à l'ONU. Entre 1945 et 1949, le général Chiang Kai-shek arrive dans l'île avec deux millions de Chinois : militaires, professeurs, élèves, civils, toujours avec l'ambition de reprendre le continent aux communistes. Lentement, la république de Taiwan progresse. Ce petit coin de planète surpeuplé, surdéveloppé et très instruit



Huguette Chapdelaine, m.i.c., en mission à Taiwan. – Photo : Archives M.I.C.

devient pour la Chine de Mao une province renégate qui doit rentrer au berceau !

La démocratisation s'implante dans les années 1970. Vingt ans plus tard, elle s'articule autour d'un mouvement d'indépendance qui s'accroît jusqu'en 2000. Un gouvernement est alors élu démocratiquement pour la première fois dans l'histoire de Taiwan.

Histoire religieuse

Si vous demandez à un Taiwanais quelle est sa religion, il vous répondra qu'il est bouddhiste. Quatre-vingt-dix pour cent de la population pratique la religion traditionnaliste chinoise qui intègre des éléments bouddhistes

assortis d'un fondement taoïste et de philosophie confucianiste. Au XX^e siècle, une petite population de catholiques habitait le sud de l'île. À Taipei et dans ses environs, on n'en trouvait qu'un très petit nombre.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: de la Chine continentale à Taïwan

En Chine continentale, pendant les années qui ont suivi la prise du pouvoir par le gouvernement communiste de Mao Zedong, les institutions catholiques ont été confisquées et les missionnaires expulsés. En 1953, toutes les sœurs étrangères quittent le pays. Sr Marie-Lucia Ho, une Chinoise de notre communauté, demeure sur place. Après un bref séjour à Hong Kong ou au Canada, répondant au désir de Mgr Antonio Riberi, les anciennes missionnaires qui parlent le mandarin viennent à Taïwan. À ce moment, on y voit la liberté et la possibilité d'évangéliser.

LA MISSION CONNAIT UNE TRAJECTOIRE EN DENTS DE SCIE AU GRÉ DES SUCCÈS, DES ESPOIRS ET DES DIFFICULTÉS DE LA COMMUNAUTÉ.

Guanshi

En 1954, sur l'invitation des pères jésuites, trois sœurs arrivent à Taïwan pour s'établir à Guanshi. À leur arrivée, la ville, qui regroupe 35 000 habitants, ne compte aucun catholique. Même si les sœurs connaissent déjà la langue officielle, elles doivent composer avec les dialectes locaux. Un petit logis à deux étages assez aéré, mais sans eau et avec un plafond en carton abritant des oiseaux, les accueille. Elles ouvrent un jardin d'enfants, célèbrent les anniversaires des petits, présentent des films religieux en hakka, la langue du peuple, enseignent l'anglais et le solfège, font de la musique et donnent des cours privés. Somme toute, elles sont partout où un contact est possible.



Theresa Wang, m.i.c., enseignant à l'hôpital catholique Tien Center, Taipei. – Photo : Archives M.I.C.

L'année de leur arrivée, Taïwan enregistre un tremblement de terre. La peur, les typhons et les dommages inhérents à ces désastres naturels deviendront leur nouvelle normalité.

Shih Kuang

En 1955, les M.I.C. sont autorisées à fonder une maison religieuse. Elles font des visites pastorales et soignent les malades ; un dispensaire voit rapidement le jour. Une question se pose alors : des étrangers peuvent-ils acheter une terre ancestrale ? La mission connaît une trajectoire en dents de scie au gré des succès, des espoirs et des difficultés de la communauté.

Taipei

En 1956, les sœurs sont conviées à Taipei. Trois d'entre elles s'établissent dans un petit logement près du marché. Mme Simone Viau-Simard, infirmière riche et généreuse, leur remet une somme d'argent destinée aux frais d'installation. Une résidence combinée au dispensaire est ainsi construite. Deux ans plus tard, en 1958, Sr Marie-Berthe Fleurent reçoit son diplôme de médecine, ce qui lui permet de pratiquer dans toute la Chine. Les sœurs se dévouent là où elles peuvent rendre service.

La mission prend de l'ampleur: d'abord, en 1958, à Suao, et, trois ans plus tard, à Taipei, où on construit une résidence indépendante du dispensaire. En 1964, elle s'établit à Hsinchu. L'année suivante, un noviciat voit d'abord le jour à Guanshi, puis à Shih Guan. Finalement, en 1966, la mission s'installe à Nan Ao.

Le temps du renouveau

Depuis 10 ans, nous assistons à une profonde évolution socioéconomique à Taïwan. Les conditions de vie se sont transformées à une cadence jamais observée jusqu'ici. Cependant, le missionnaire d'hier, d'aujourd'hui et de demain demeure toujours le messager de l'Évangile. L'insertion des sœurs se fait donc de façon moins institutionnelle, et ce, d'autant plus que l'État a pris en charge les besoins sociaux. De nos jours, chacune d'elles s'implique dans plusieurs domaines: pastorale en Église, en ville et dans les montagnes; participation aux mouvements de l'Association des Religieuses; collaboration et suivi dans les Christian Life Communities; secours auprès des ouvriers illégaux venus de l'Asie du Sud; service aux déficients intellectuels; travail social en counseling; animation de retraites; enseignement à l'université; mission chez les aborigènes...



La communauté M.I.C. aujourd'hui. - Photo: M.I.C.

Preuve que le mouvement d'expansion se poursuit: en 1989, un groupe d'AsMIC (composé de 42 associées) a été formé.

La mission est maintenant sous l'habile direction des sœurs asiatiques, dont 10 sont originaires de Taïwan. Vision, risques et espérance découlent du même esprit d'action de grâces, testament de notre vénérée fondatrice, Mère Délia. ☩

REVUE PUBLIÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

*Je soutiens la mission
en m'abonnant à la revue !*

= 10 \$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

> www.pressemic.org



Vénérable Délia Tétreault

Par Agathe Durand, m.i.c.

Avant de déclarer une personne sainte, l'Église catholique poursuit une enquête sérieuse qui démontre l'évidence des vertus chrétiennes de sa nature et de sa vie, menées à un point extraordinaire et souvent même héroïque. Un tel processus peut durer des dizaines, voire des centaines d'années. Dans l'immense champ d'activité de l'Église universelle, on pourrait penser que c'est un domaine particulier réservé à quelques spécialistes. Pourtant, le véritable point de départ, c'est l'entourage de cette personne, les témoins de son parcours et de son rayonnement qui expriment leur étonnement émerveillé devant sa foi en Dieu et la consécration de sa vie au service du prochain.

Vie extraordinaire

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est engagé dans une telle démarche à propos de sa fondatrice, Délia Tétreault, née à Marieville en 1865. Cette femme croyante a été saisie dès sa jeunesse par l'inspiration de faire connaître et aimer Dieu dans le monde entier. Elle-même se trouvait comblée d'avoir tout reçu de son don gratuit. À la même époque, les pays chrétiens mettaient en œuvre cette nécessité de partager, même au loin, les bienfaits de la foi et de la faire découvrir en particulier aux enfants. Pour Délia, le meilleur moyen de témoigner sa reconnaissance devenait clair et elle était prête à s'y engager avec d'autres : donner à Dieu des enfants qui apprendraient à le connaître et à l'aimer.



Un irrésistible appel missionnaire était né dans son cœur. Elle allait y consacrer sa vie, s'adjoindre d'abord des personnes touchées par semblable vocation, puis établir fondations, œuvres et projets au Canada et dans les pays les plus lointains.

Imaginons ce qu'il a fallu de vitalité, de ressources spirituelles, d'audace et de vertus solides pour mettre sur pied, souvent dans l'inconnu et dans une grande pauvreté, des projets d'éducation, d'assistance et de soins dans des milieux éloignés, comme des léproseries en Chine. À elle seule, Délia a été l'initiatrice en Amérique de communautés d'hommes et de femmes à vocation missionnaire. Rêvant elle-même de mission *ad extra*, mais ayant une santé trop fragile, Délia a su traverser les obstacles grâce à son charisme, mais a surtout réussi à répandre dans l'Église et le monde



Mgr Lépine signe le livre souvenir au tombeau de la fondatrice.

Photo : B. Thibeau

ce que le pape François nomme *la joie de l'Évangile*. Même frappée de paralysie pendant les huit dernières années de sa vie, elle n'a cessé de stimuler la cause missionnaire au moyen, notamment, de la revue *Le Précurseur*, publiée dans les deux langues officielles et connue dans de nombreuses familles du Québec et même à l'étranger.

Valeur exceptionnelle

Dès son décès, survenu en 1941, des témoignages d'admiration ont surgi de toutes parts, soulignant l'audace courageuse de ses nombreuses initiatives et réalisations, mais surtout la valeur exceptionnelle de sa personne, de sa foi et de sa charité sans frontières. Sa communauté se voyait alors porteuse d'un héritage considérable, non pas en biens matériels, mais en trésors humains et chrétiens. En toute justice, elle se devait de faire connaître sa fondatrice et l'impact marquant de ses œuvres. C'étaient les premiers pas vers la canonisation de Délia.

Cela s'est poursuivi au fil du temps. En décembre 1997, le saint pape Jean-Paul II reconnaissait officiellement aux yeux de l'Église universelle l'héroïcité des vertus de Délia Tétreault et la désignait comme vénérable à la piété de tous.

Vénérabilité reconnue

À Pont-Viau, le dimanche 8 octobre 2023, la maison mère de son Institut missionnaire célébrait les 25 ans de cette déclaration de vénérabilité. L'archevêque de Montréal, Mgr Christian Lépine, rappelait comment, en 1902, la fondatrice avait trouvé appui et encouragement auprès de son prédécesseur d'alors, Mgr Paul Bruchési, pour ouvrir les chemins des *missions étrangères*, selon le langage du temps. Participants à la célébration l'actuel supérieur général de la Société des Missions-Étrangères, M. Ergete Tesfaye, et son vicaire, M. Bertrand Roy, qui n'hésitent pas à reconnaître en Délia Tétreault la mère spirituelle de générations de disciples missionnaires, prêtres, religieux ou laïques.

Sans attendre encore des dizaines d'années, si la ferveur chrétienne recourt à l'intercession de la vénérable Délia Tétreault, viendra le jour où le miracle tant attendu la fera reconnaître et proclamer bienheureuse, puis sainte, comme nous n'hésitons pas dès maintenant à la vénérer. ☸

An advertisement for Aramark. It features a chef in a white uniform pouring chocolate sauce over a dessert on a black plate. The dessert is garnished with strawberries and cream. The text "On s'occupe de vous" is prominently displayed, followed by "Services de Resto en institutions, écoles et entreprises." and the website "aramark.ca". The Aramark logo is in the bottom right corner.



Maurice accompagné de ses parents et de sa sœur. – Photo : Famille Demers

L'esprit de famille

Par Maurice Demers

Mon père, Léo-Gilles, est décédé le 29 septembre dernier à l'âge de 86 ans et 8 mois à son domicile de Saint-Gilles, dans Lotbinière. Il a mené une belle vie remplie d'amour. Ce texte est un hommage à l'homme, mais aussi à la génération qu'il représente, un certain regard sur ce qu'a été la société québécoise.

Léo-Gilles vit une existence heureuse dès son enfance avec ses frères et sœurs, dont la longue énumération évoque un passé lointain : Monique, Jeannine, Liliane, Jean-Maurice, Léo-Paul, Jacqueline, Raymonde, Huguette, Louis-Nazaire, Yolande, Jean-Paul, Brigitte et Pierre. Une grande famille unie où frères et sœurs, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se rencontrent régulièrement au Jour de l'An. La salle municipale se remplit alors d'environ 150 personnes. On peut dire que mon père était connu pour son

grand esprit de famille, une qualité qu'il a léguée à ses descendants, un héritage qu'il avait lui-même reçu des siens. Jusqu'à ses derniers jours, ses frères et sœurs sont venus chanter pour lui à la maison ou se sont rassemblés autour de son lit d'hôpital.

Espiègle et farceur, Léo-Gilles était un homme généreux, rassembleur et solidaire, qui a donné un fier coup de main à plusieurs personnes au fil des ans.

Toute sa vie, mon père a été très proche de ses amis d'enfance. Lorsqu'il déménage à Montréal, au début des années 1960, il aide certains d'entre eux à s'établir dans la métropole et à y trouver un meilleur emploi. À la suite de son mariage avec Lorraine Vaillancourt, en aout 1962, c'est dans cette même ville qu'il aura ses deux premiers enfants : Christian, en 1964, et Annie

six ans plus tard. S'il vit de grandes joies, il éprouve aussi de grandes peines, notamment lors du décès de son épouse en 1974. Mais, surtout grâce à l'appui de sa sœur Jacqueline, il se relève de cette perte, fait preuve d'une grande résilience et continue d'offrir le meilleur à son fils et à sa fille.

Enfant du Québec rural de Maurice Duplessis, mon père a exercé plusieurs métiers. À l'âge de 10 ans, il vendait des poissons à Saint-Gilles et dans les paroisses avoisinantes. À cette époque, l'école n'était pas obligatoire et il fallait venir en aide à ses parents et à sa famille. Durant une partie de son adolescence, il a aussi transporté des blocs de glace sur le fleuve. Plus tard, dans la vingtaine et au début de la trentaine, il travaillera comme boucher à Montréal.

À L'ÂGE DE 10 ANS, IL VENDAIT DES POISSONS À SAINT-GILLES ET DANS LES PAROISSES AVOISINANTES.

En 1975, lors de son retour à Saint-Gilles, sa grande passion pour les chevaux se transforme en gagne-pain. Il devient maquignon. Il rachète alors la maison de son grand-père, Nazaire, située en plein cœur du village, face à l'église, et y établit son écurie pour faire le commerce des chevaux. Le nombre de gens qui passent à cet endroit est incalculable. Au fil des ans, il négocie avec des milliers de personnes. C'est aussi à ce moment qu'il rencontre la nouvelle enseignante de l'école primaire Étienne-Chartier, Élianne Lévesque, qui devient, en juillet 1976, sa seconde épouse, et avec qui il élève avec amour Annie et Christian. Une grande complicité se développe entre Léo-Gilles et celle qu'il aime particulièrement taquiner, tout comme sa belle-mère, Gilberte, qui a longtemps habité au deuxième étage de la maison. Son troisième enfant, Maurice, naît en 1977.



Les funérailles de M. Demers.
Photo : Famille Demers

Léo-Gilles nous adorait. Je me rappelle avoir *fait du cheval* sur son dos dans le salon, sautillé dans ses bras, mes pieds sur les siens, dans la cuisine, courré contre lui jusqu'au garage et, évidemment, avoir eu droit à des tours de cheval et de camionnette en sa compagnie. Ses petits-enfants ont des souvenirs similaires. Des centaines de personnes ont aussi en mémoire ses taquineries, Léo-Gilles ayant conservé son esprit espiègle et son sens de l'humour durant toute sa vie.

Et cet esprit, il le garde malgré les difficultés, notamment lorsque son fils Christian, alors âgé de 21 ans, décède dans un accident d'auto en 1985. Le choc est extrêmement dur à encaisser. Mais, comme à son habitude, Léo-Gilles se relève et continue d'être un père admirable. Ses enfants ont été très chanceux. Cet homme aura marqué une très grande quantité de gens et les aura inspirés par sa générosité, sa bonté, sa joie de vivre, son hospitalité ainsi que par sa bienveillance envers les siens et autrui. Pas surprenant que le 1^{er} janvier ait été sa journée préférée et qu'il ait aimé recevoir des gens à la maison pour leur payer la traite.

Merci à la vie de nous avoir fait connaître cet homme extraordinaire. Merci aux ainés de nous avoir transmis un si bel esprit de famille. ☺

La bienveillance : une sagesse inspirante

La bienveillance au quotidien consiste à adopter une attitude aimante, respectueuse et attentionnée envers les autres. Cela peut se manifester de différentes manières telles que :

Écouter activement : prêter une oreille attentive aux préoccupations, aux émotions et aux besoins d'autrui, sans jugement ni interruption.



Sr Perpétue accompagne Sr Liliane.

Être respectueux : traiter les gens avec courtoisie, politesse et considération en reconnaissant leur dignité et leur valeur en tant qu'êtres humains.

Être empathique : essayer de comprendre les sentiments et les expériences des autres en se mettant à leur place et en montrant de la compassion.

La bienveillance au quotidien aide à créer un environnement harmonieux. En voulant du bien à nos semblables, nous favorisons un climat de confiance, de respect et de compréhension mutuelle, ce qui contribue à des interactions plus agréables et épanouissantes.



Sr Fenecia Dapitanon avec les enfants.

Cultiver la gratitude:
reconnaitre et apprécier les qualités, les actions et les contributions de chacun, en exprimant régulièrement sa reconnaissance.

Offrir son aide: être prêt à apporter son soutien aux personnes qui en ont besoin, par des gestes concrets ou simplement en étant présent pour elles.



Sr Charity Zimba prend soin des animaux.

Écoutons l'Esprit de Dieu qui veille sur chacun et chacune de nous. Cet Esprit de justice, de droiture et de sagesse nous soufflera le moment venu comment nous montrer bienveillants envers ceux et celles qui croisent le chemin de nos vies.

À l'école de la pédagogie divine

Car c'est Dieu qui agit pour produire en vous la volonté et l'action, selon son projet bienveillant. (Ph 2, 13)



Par Emmanuel Bélanger

L'an dernier, lors des journées préparatoires de début d'année à mon collège, un intervenant est venu nous parler de la pédagogie du cœur. Celle-ci pourrait se résumer au fait d'être bienveillant envers les apprenants et de mettre cette bienveillance au centre même de notre pratique. Le cœur étant le lieu de la volonté et du désir, nous étions donc invités à y engrincer notre pédagogie et notre relation avec les élèves.

La difficulté de la chose ne réside pas tant dans les idées et les théories à privilégier que dans leur application pratico-pratique au quotidien.

Selon plusieurs, la réalité des écoles est de plus en plus difficile. Les jeunes vivent au milieu d'une société qui a complètement perdu ses repères historiques, moraux et religieux. L'idéologie du progrès dans laquelle ils baignent depuis leur naissance les a persuadés que la nouveauté prime sur les vieilleries. De plus, ils sont marqués par la crise d'adolescence les faisant chercher à s'affranchir des normes et des contraintes qui les ont dirigés jusqu'alors.

Ce double constat conduit souvent une bonne partie des apprenants à détester l'école, alors qu'ils l'aimaient beaucoup étant plus jeunes. Comme le disait l'écrivain et ex-professeur français Daniel Pennac: *Enseigner est un acte intrinsèquement violent. L'école et l'acte d'apprendre font peur.* Les élèves du secondaire appréhendent, de façon inconsciente, le fait de passer dans la sphère de la connaissance et

de l'éducation. C'est comme s'ils pressentaient que découvrir de nouveaux savoirs leur demanderait d'abandonner certaines de leurs certitudes et de leurs manières d'être. C'est pourquoi l'enseignant devient souvent à leurs yeux un vieil énergumène ringard.

Face à cette réalité, les professeurs tombent souvent dans deux types de piège. Le premier, surtout lorsqu'ils sont débutants, consiste à chercher à créer un lien d'amitié avec les apprenants et, ce faisant, à passer outre à leurs caprices et à leurs bavures par peur de les heurter. Le second se trouve à l'autre extrême, les enseignants se désensibilisent jusqu'au cynisme. Ce sont les ragots et les jérémiades entendus dans les salles des profs où l'on se lamente sur cette génération perdue et où l'on s'acoquine avec certains collègues pour médire, afin de faire baisser la pression.

Pour moi, comme enseignant, comme homme et surtout comme chrétien, la question est la suivante: comment peut-on aimer le non-aimable? La réponse est simple: c'est impossible. Et pourtant, nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie (cf. Ph 4, 13).

D'un point de vue strictement humain, il est absolument impossible de vouloir le bien¹ d'autrui lorsque ce dernier nous contrarie. En tant qu'enseignant, il est difficile de se leurrer sur notre capacité d'aimer. Les apprenants se font un devoir de nous confronter à cette dure réalité. À cet âge, tester les limites du professeur et de l'autorité est souvent un jeu, un défi à relever.



Photo : Canva

Dans ce cas, c'est l'orgueil qui en souffre, le point sensible et noueux de l'ego. Trop souvent, lorsque cela arrivait, j'en faisais une question personnelle, comme si c'était ma dignité profonde d'homme qui était touchée, alors que c'était la racine du péché en moi, cette racine mortelle qui ne veut pas mourir. Je cherchais donc à me défendre, à me faire justice. Et alors, la bienveillance disparaissait.

Le non-aimable nous met face à notre réalité profonde, à notre cœur qui a mal de ne pas savoir aimer. Est-ce une fatalité ? Non ! *Car c'est Dieu qui agit pour produire en [nous] la volonté et l'action, selon son projet bienveillant.* Et, nous dit le pape François, à *la lumière de la foi, nous savons [...] que Dieu regarde l'homme et la femme d'une autre manière. Il nous a créés non pas comme des objets, mais comme des personnes aimées et capables d'aimer*².

Par son Fils, Jésus-Christ, Dieu nous montre le chemin et, par sa providence, Il agit déjà en nous, à l'aide de sa grâce, pour que nous puissions choisir le bien et l'accomplir. Être bienveillant, c'est se convertir jour après jour et se mettre à la suite du Christ. Un enseignant bienveillant n'abandonne pas son devoir d'éducateur, mais il le fait pour l'amour du Christ, la reconnaissance et la défense de la dignité de toute personne humaine.

NOUS OUBLIONS SOUVENT QUE LE CHRIST DANS L'ÉVANGILE EST L'ENSEIGNANT PAR EXCELLENCE.

En Jésus, nous avons déjà l'exemple parfait de ce qu'est la bienveillance, et il nous appelle à servir notre prochain comme si c'était lui-même. En fait, voir le Christ dans mes élèves me permet de leur vouloir le plus grand bien, et c'est justement cela que Dieu rend possible en moi comme le dit saint Jean (13, 35) : *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.*

Enfin, la bienveillance dans ma profession se résume à aimer nos apprenants, à savoir les guider avec charité lorsque c'est nécessaire, à être patient et à vivre dans la logique du don. Nous oublions souvent que le Christ dans l'Évangile est l'enseignant par excellence. ☩

¹ Étymologiquement, la bienveillance est le « sentiment par lequel on veut du bien à quelqu'un ». C'est avoir de bonnes dispositions à son égard.

² Paroles prononcées lors de l'audience générale du 20 aout 2020.

Le mot du jour : *bienveillance*

Concept : Thérèse Lortie, m.i.c.

Par Sylvie Bessette

Avez-vous remarqué comment certains mots ou certaines expressions reviennent souvent dans les conversations, les articles de journaux, les périodiques sans que nous y prenions trop garde ? Cybercriminalité, intelligence artificielle, infonuagique, productivité, diversité, tous ces termes, et il y en a bien d'autres, voient le jour pour répondre à la nécessité de trouver un nom approprié aux nouvelles découvertes techniques et scientifiques. Ces nouveaux noms indiquent, du même souffle, l'émergence de phénomènes sous divers aspects décrivant la réalité sociale en pleine évolution.

D'autres mots prennent place dans les discours officiels, si bien que désormais ils font partie de notre vocabulaire courant. Ils désignent des comportements davantage mis en lumière par la réflexion collective : inclusivité, lutte contre le harcèlement, meilleure santé mentale, accueil des immigrants, justice sociale, logement équitable... Notre société s'ouvre graduellement à des problèmes du vivre-ensemble qui, il y a quelques années à peine, auraient été passés sous silence, considérés comme de moindre importance, voire tabous.

C'est dans ce contexte d'un mieux-vivre ensemble que le mot bienveillance surgit avec force, il m'interpelle tout particulièrement. Son étymologie latine *benevolentia* signifie *disposition favorable à l'égard d'autrui*. Vouloir du bien à quelqu'un, n'est-ce pas là

une attitude de l'amour du prochain ? La psychologue Rose-Marie Charest définit ainsi la bienveillance : *Elle réfère à une attitude d'ouverture, de curiosité et de générosité envers les autres. La bienveillance s'oppose à l'indifférence, à l'égocentrisme et au mépris*¹.

Une fois établie cette définition très large, comment l'intégrer dans ses comportements sans se perdre de vue ? Le proverbe dit que *charité bien ordonnée commence par soi-même*. Être bienveillant ne se résume donc pas à s'oublier dans un dévouement sans bornes et sans nuances. La bienveillance s'épanouira plutôt dans un cœur accueillant, dans le non-jugement et l'amour tel que défini par saint Paul dans la première épître aux Corinthiens (13,4) : *L'amour est patient, il est plein de bonté.*

Le Christ nous a donné ce commandement nouveau avant de partir (Jn 13,34) : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* Comment mettre cela au cœur de nos vies? Chacun dans son domaine, chacun dans son entourage peut trouver des façons de s'ouvrir aux autres et d'accueillir leurs différences. La bienveillance va bien plus loin que la tolérance. Pourquoi? Parce que la tolérance porte en soi, malgré les apparences, une certaine fermeture à l'autre. Ainsi, on tolère certains comportements, même si on ne les accepte pas. On tolère certains abus par indifférence. Mais si on est bienveillant, on va essayer de comprendre avant de juger, on va

s'efforcer d'aider des personnes vulnérables, on va tenter d'ouvrir son cœur.

Les vies de nombreux religieux et religieuses ainsi que de saints et de saintes recèlent d'innombrables exemples de ces cœurs généreux. On peut toujours trouver l'inspiration dans leur parcours humain et leur cheminement spirituel.

Par exemple, la vénérable Rosalie Cadron-Jetté, fondatrice de l'Institut des Sœurs de Miséricorde, a accueilli avec bonté des filles enceintes hors mariage, et ce, à une époque où ces personnes étaient jugées très sévèrement non seulement par la société mais également par leur entourage immédiat. On les appelait alors les *filles tombées*. L'accueil dans le non-jugement a ainsi permis à Rosalie Cadron-Jetté de prodiguer amour et sécurité à celles qui autrement se seraient retrouvées à la rue. Voilà une incarnation de la bienveillance qui a permis à des jeunes femmes de reprendre leur vie en main avec dignité. Une illustration par excellence de la bonté en action.

Quant à la vénérable Délia Tétreault, fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, elle a marqué l'histoire de la communauté chinoise de Montréal par son implication auprès de ses immigrants : fondation d'un hôpital pour les Chinois, évangélisation, autant de manifestations de sa bienveillance profonde.

Hier comme aujourd'hui, les occasions sont nombreuses de s'ouvrir aux autres, de chercher à les aider dans le respect de leur vécu qui souvent nous échappe. Ils ont besoin d'une oreille attentive, d'une main tendue avec bonté pour les aider à traverser des situations difficiles ou encore à trouver des solutions. Participer à la construction d'un monde plus humain, n'est-ce pas l'effet concret d'une bienveillance déployée en divers lieux, en différentes circonstances ? ↗

¹ Chantal Tellier, « La bienveillance : un outil pour favoriser l'inclusion ? », *Magazine VÉRO*, automne 2023, p. 78.



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177

Téléc: 514-384-2171



Quand le cœur est pris, ***LES PIEDS MARCHENT***

C'est en parcourant les comptes rendus des Associés Missionnaires de l'Immaculée-Conception que ce titre m'est venu. A-t-il été inspiré par le proverbe togolais *Là où le cœur est, les pieds n'hésitent pas à aller*? Serait-ce une traduction en bon québécois? Quoi qu'il en soit, pour moi, cette expression me parle de disciples de Jésus, me parle d'AsMIC.

Par Louisa Nicole, m.i.c.

UN APPEL

L'histoire commence en 1979. Deux femmes, Nicole Guénette et Andrée Bellerive, expriment un grand désir : s'affilier aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour vivre avec elles, de façon séculière, la spiritualité de l'Action de grâces missionnaire et mariale qui leur est propre. Jocelyne Dallaire, qui elle aussi mijotait un tel projet, les avait précédées en adressant, en 1974, une demande en ce sens au conseil général de l'Institut. En 1980, avec l'aide de quelques sœurs de notre communauté, ces trois pionnières entreprennent un long cheminement visant à établir les bases d'une affiliation laïque aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Trois ans plus tard, il y a donc 40 ans cette année, lors d'une réunion réunissant deux conseils provinciaux M.I.C. du Québec et l'assistante générale, le titre officiel est adopté : Les Associés aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Suit l'approbation officielle des statuts de l'association. Née en 1980, elle prend son essor : des membres s'y ajoutent. De plus, en 1986, un premier noyau d'AsMIC de langue anglaise voit le jour à Montréal.



Les AsMIC au Cap-de-la-Madeleine. – Photo : M.I.C.

QUAND LE CŒUR EST PRIS...

Mais qui sont, au juste, ces Associés Missionnaires de l'Immaculée-Conception? Comme vous le constatez, le nom a été modifié. J'aime bien cette nouvelle connotation d'autonomie, de prise en charge. Les laïques sont, à part entière, des Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec la charte qui les caractérise.

Si j'essaie de peindre un tableau de ces hommes et de ces femmes, il est riche en couleurs. Les groupes sont variés. On y rencontre des professionnels et autres, des gens célibataires ou mariés, des pères

et des mères de famille. Leur désir: prendre en main leur vie chrétienne, l'approfondir et la vivre selon la spiritualité des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception faite de gratitude et d'engagement à la manière de Marie. Au moins six fois par année, ces personnes se rencontrent pour se soutenir, se ressourcer à même l'Évangile et les encycliques, témoigner de leur vécu de disciples de Jésus et nourrir leur cœur des écrits de Délia Tétreault, la fondatrice de l'Institut.



Nouveau groupe à Montréal. – Photo : M.I.C.

... LES PIEDS MARCHENT

Ce qui distingue ces gens ? La joie de l'action de grâces qui découle de la conviction d'être personnellement aimés de Dieu. Leur cœur étant pris par son amour, ces disciples de Jésus, enthousiastes, s'engagent à sa suite dans leur propre milieu. Vous les trouvez ainsi un peu partout, dans tous les secteurs de la pastorale et du bénévolat. Certains ont pu vivre des engagements temporaires en Haïti avec les religieuses de notre communauté ou visiter d'autres coins du monde où les M.I.C. sont à l'œuvre. Au cours des années, les Associés ont soutenu et financé plusieurs projets dans les pays de mission moins favorisés. Rien ne pouvait les arrêter. Ils ont mis sur pied concerts et soupers-bénéfice, bingos, bazars, ventes-débarras et ont fabriqué des pièces d'artisanat avec les religieuses. Grâce à leur dévouement et à leur bienveillance, beaucoup de nos frères et sœurs de par le monde ont vu leur vie s'améliorer.

ET MAINTENANT ?

Ces hommes et ces femmes dont je vous ai parlé ont aujourd'hui soixante-dix, quatre-vingts ans ou même plus. Ces AsMIC n'ont pas renoncé pour autant à ce qui a été l'idéal et la trame de leur vie. Selon leur âge et leurs forces, ils sont encore actifs et se réunissent toujours. Attirés par le témoignage de leur existence, des plus jeunes se sont même joints à eux. Certains retenus par la maladie sont des AsMIC de cœur qui se

sont donné pour mission de prier. Il règne dans cette association où il fait bon vivre un sentiment d'appartenance, un esprit de famille.

Quand les cheveux blanchissent, on aime regarder un peu en arrière, mais aussi s'interroger au présent : qu'est-ce que je vais laisser à la postérité ? Réjouissez-vous, chers AsMIC, votre famille s'est agrandie ! Des rejetons, vous en avez ! Voyez : vous êtes maintenant plus de 600 dans 8 pays où travaillent les M.I.C. Oui, la petite graine semée il y a plus de 40 ans a produit un grand arbre.

UNE NOUVELLE BRANCHE...

Ici même, au Québec, grâce à l'initiative de sœur Adrienne Guay, m.i.c., des mêmes racines et d'une même sève, une nouvelle branche est venue embellir cet arbre. Le dimanche 22 octobre 2023, lors de la Journée mondiale des missions, cinq jeunes personnes immigrées au Québec de diverses nations se sont engagées dans notre chapelle de Pont-Viau comme Associés Missionnaires de l'Immaculée-Conception alors que deux autres renouvelaient leur engagement. N'est-ce pas merveilleux ? Rendons grâce à Dieu pour la vie qui n'arrête pas de circuler et de se transmettre !

Votre cœur a été pris et vos pieds continuent de marcher sur les chemins de l'Évangile. ☩



Semer la joie et l'espoir avec l'aide des animaux

Vivre avec des animaux dans un établissement scolaire n'est pas une pratique courante à Hong Kong. Cependant, c'est ce que nous faisons depuis 2013, et de plus en plus de gens connaissent les bêtes de l'école Good Hope.

Par Pauline Yuen, m.i.c.

Tout a commencé en 2012 lorsqu'un triste cas de maltraitance envers un animal s'est produit près de notre école. Un chat errant a été brutalement martyrisé et finalement tué par plusieurs adolescents. Sa photo m'a touchée. Comme nous enseignons aux élèves l'amour de la vie et de la création de Dieu, nous avons pensé que nous pouvions faire quelque chose. Nous avons donc offert un refuge dans l'école à quelques petits animaux abandonnés. Parmi eux des chats sans propriétaire ou sauvés de la rue, des inséparables qui sont arrivés chez nous par eux-mêmes ou sont nés à Good Hope, deux tortues charbonnières à pattes rouges adoptées et quelques poissons de mer. Toutes ces bêtes ont la possibilité d'être elles-mêmes et sont gardées loin des élèves, là où elles peuvent vivre en paix.

Des études ont montré que le fait d'avoir des animaux de compagnie au travail remonte le moral des employés et améliore l'ambiance générale. Cela s'est révélé vrai pour nos collègues du bureau où nous abritons les animaux de l'école: ils partagent des sujets d'intérêt commun et prennent souvent l'initiative de témoigner de l'affection à leurs petits colocataires. En outre, il est évident que ces professeurs sont des *ambassadeurs qui aident les jeunes amoureux des animaux à développer appréciation et compassion pour les êtres vivants grâce à l'interaction*



Les élèves apprivoisent les animaux. – Photo : Pauline Yuen, m.i.c.

*et à l'observation de près*¹. C'est ainsi que j'ai lentement élaboré un programme visant à sensibiliser nos élèves à la gentillesse envers les animaux, comme *la propriété responsable, adopter et non magasiner un petit être vivant*.

Comme je l'ai déjà dit, nos chats sont gardés dans un bureau où mes collègues leur prodiguent amour et soins. Par conséquent, plusieurs félins sont très affectueux envers les gens et aiment rester près d'eux. Ceux qui sont timides et craintifs sont logés dans un autre local. Nous insistons sur le fait que ces animaux, bien qu'ils soient nos partenaires en



Les responsables de ce nouveau projet. – Photo : Pauline Yuen, m.i.c.

matière d'éducation, ne sont pas des outils. Nous n'allons donc pas à l'encontre de leur volonté. Quatre d'entre eux ont été choisis pour être des *ambassadeurs*. En plus de les recevoir dans les classes pour les cours d'études générales, les élèves sont autorisés à venir rencontrer les chats et à interagir avec eux. On ne peut que se réjouir de voir à quel point les enfants sont heureux et aimants lorsqu'ils les caressent. Pour les rendre plus ouverts, plus responsables et plus joyeux, nous invitons les élèves en difficulté d'apprentissage à prendre soin des félins et à s'amuser avec eux. Très souvent, ils arrivent tendus, mais, après avoir joué avec ces petites boules de poils, ils repartent souriants et détendus. Cette visite peut donc leur servir de motivation et d'encouragement.

CE CONTACT AU QUOTIDIEN ME REND DE PLUS EN PLUS RECONNAISSANTE POUR LES DONS DE LA CRÉATION.

Chose amusante, nous avons remarqué qu'un ou deux chats aimait rester près de nous lorsque nous lisions des documents. Cela m'a donné l'idée de les utiliser pour promouvoir la lecture. Sans trop de difficulté, ils sont devenus nos chats de bibliothèque avec le programme *Lire avec Doxa et Kyla*. Résultat ? Les filles sont très intéressées par ce programme et sont plus désireuses d'emprunter d'autres livres pour participer à ces séances de lecture.

L'apprentissage avec les animaux a des impacts positifs très importants sur les élèves : ils sont plus sensibles à leur bien-être, ils prient pour ceux qui sont sans abri en cas de tempête et incluent la gentillesse envers eux dans leur programme de bonnes actions. De plus, ce contact étroit fait ressortir leurs talents artistiques : ils dessinent de belles images d'animaux dans leurs projets et leurs cadeaux à l'école. Pour eux, ces amis avec ou sans fourrure sont devenus de bons compagnons dans leur vie scolaire.

Pour moi, ce contact au quotidien me rend de plus en plus reconnaissante pour les dons de la création. Les animaux, en tant que créatures aimées de Dieu, reflètent également son infinie bonté. D'après mon expérience, ce sont des êtres sensibles qui peuvent ressentir et souffrir. Ils savent ce qu'est l'amour et, à leur manière, ils le rendent ainsi que l'affection qu'ils reçoivent. Les inséparables savent comment prendre soin de leurs petits et même les protéger à tout prix. Toutes ces expériences nous ont permis de voir que nous pouvons nous aussi apprendre beaucoup des animaux et que Dieu les a mis sur notre route pour nous rappeler ce que signifie l'amour, l'amour de Dieu, l'amour de nos voisins et l'amour de toutes les créatures.

Comme le dit le pape François dans son encyclique *Laudato si'*: *Tout est lié, et comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre*². Cette encyclique nous a permis de voir la place de tous les êtres créés dans le plan de rédemption de Dieu pour nous. Je pense que notre projet peut aider nos élèves à réaliser que, en tant qu'enfants de Dieu, nous devons prendre soin de toutes les créatures et respecter la vie. ☩

¹ Pour en apprendre davantage sur les bienfaits de cette cohabitation, je vous invite à consulter le site petsintheclassroom.org/benefits-of-classroom-animals.

² Extrait de l'encyclique du pape François, *Laudato si'*, sur la sauvegarde de la maison commune, datée du 24 mai 2015.

UNE ROUTE IMPRÉVUE



Sr Jacintha avec ses élèves à Hong Kong. - Photo : M.I.C.

Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Cette histoire prend sa source en Tanzanie, grand pays d'Afrique de l'Est, dont on connaît le Kilimandjaro et le magnifique parc national, le Serengeti, où l'on trouve éléphants, lions, léopards et rhinocéros. La Zambie et le Malawi ne sont pas loin, au sud-ouest. Les langues officielles sont le swahili et l'anglais. Mais en plus de toutes ces merveilles, ce pays en abrite une autre : une petite fille appelée à sortir des sentiers battus. Elle se prénomme Jacintha.

Un premier pas

Troisième d'une famille nombreuse de confession catholique, Jacintha admire les religieuses de sa paroisse qui enseignent et visitent les malades. Ces missionnaires viennent du Canada et font partie de la congrégation de Notre-Dame des Anges. En son for-

intérieur, elle se dit : *Un jour, je serai comme ces femmes et j'enseignerai à des milliers d'enfants...*

Après ses études, son désir de se consacrer au Seigneur continue à murir dans son cœur. Elle met la main sur un bottin de l'Association des conférences épiscopales membres de l'Afrique de l'Est (AMECEA en anglais), qui répertorie les services et offices des diocèses de plusieurs pays. Elle y découvre les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. C'est le coup de foudre. Elle écrit alors à l'adresse indiquée, et Sr Jeannine Forcier, m.i.c., lui répond en lui faisant parvenir plusieurs feuillets d'information sur la communauté. Jacintha est éblouie, mais se pose une question légitime, elle qui n'est jamais partie à l'étranger : comment cela se fera-t-il ? Elle s'en ouvre à son évêque, Mgr Christopher Mwoleka. Il l'encourage à poursuivre son rêve, l'aide à obtenir son passeport

et achète les billets d'avion afin qu'elle se rende en Zambie pour rencontrer les religieuses.

Un chemin parsemé de surprises

Dès son arrivée, Jacintha se sent chez elle, très à l'aise avec ses nouvelles compagnes. Toutefois, elle fait face au défi d'apprendre plusieurs langues, dont l'anglais, le chichewa et le français. Elle poursuit sa formation religieuse, postulat, noviciat et scolasticat, puis prend le chemin du Québec pour une année de formation intense au pays de la fondatrice de la communauté, Délia Tétreault. Cela fait, elle rentre chez elle pour prononcer ses vœux perpétuels. Elle termine ses études et obtient son diplôme de littérature de langue anglaise à la *Saint Mary's University of Minnesota*, campus Nairobi.

Pendant ce temps, à Hong Kong, l'année scolaire se pointe à l'horizon et voilà que le professeur d'anglais embauché tombe gravement malade. Que faire ? La supérieure provinciale adresse une requête d'urgence à la supérieure générale. Celle-ci vient de recevoir la confirmation du diplôme de Sr Jacintha. Sans hésitation, elle lui écrit en lui demandant de se rendre dans cette ville chinoise pour enseigner à l'école Good Hope dirigée par les M.I.C. Sr Jacintha est sous le choc : jamais elle n'aurait pensé à une mission semblable. À la suite d'un processus de discernement et après avoir pris conseil de son directeur spirituel, elle accepte.

Sur la voie de l'inconnu

À Hong Kong, Jacintha n'a pas assez d'yeux pour tout voir : les grands édifices, les gens qui se déplacent par centaines dans les rues, sans parler de la difficulté à distinguer les Chinois les uns des autres. Sa première journée d'enseignement se révèle être un grand défi autant pour elle que pour les élèves qui, pour la première fois, sont en présence d'une sœur noire africaine. Dans la salle des professeurs, elle est aux prises avec le même problème : personne n'ose lui adresser la parole, jusqu'au jour où une collègue

l'invite enfin à passer du temps en sa compagnie. Petit à petit, Jacintha fait courageusement son chemin pour gagner le cœur de ses étudiantes. Ses cours de langue et de catéchèse sont appréciés. Au cours de ses 22 ans d'enseignement, elle gagnera, bien sûr, la confiance des professeurs et des étudiants. Cependant, à ses débuts, cela ne va pas de soi. Après cinq ans, lors d'un retour chez elle, Jacintha est convaincue que son travail là-bas est terminé. Après réflexions et prières, toutefois, elle s'aperçoit que Hong Kong est sa mission et que le Seigneur l'y attend. Résolument et courageusement, elle reprend sa route. De grandes joies l'attendent, car de jeunes Chinoises qui adhèrent au catholicisme lui demandent de devenir leur marraine.

Quelle belle marque de confiance et d'amitié ! Aujourd'hui, en jetant un regard sur son parcours, elle réalise à quel point la grâce du Seigneur dans Sa bienveillance l'a soutenue et accompagnée dans ce défi missionnaire.

AUJOURD'HUI, ELLE RÉALISE À QUEL POINT LA GRÂCE DU SEIGNEUR L'A SOUTENUE ET ACCOMPAGNÉE DANS CE DÉFI MISSIONNAIRE.

Un arrêt bienfaisant

Avant de retourner dans son pays d'origine, Sr Jacintha a demandé à faire un bref séjour au Canada pour renouer avec la terre de la fondatrice. Quelle joie de revoir les anciennes compagnes d'Afrique et de rencontrer des sœurs qu'elle ne connaissait pas ! De part et d'autre, les échanges renforcent dans les coeurs la joie et l'esprit missionnaire. De plus, elle reçoit des visites surprises. Une collègue de travail, professeure à Good Hope, mais aujourd'hui installée à Toronto, apprend son passage au Québec. Sans hésitation, elle vient lui présenter son mari et ses deux enfants. Une ancienne élève de Vancouver, de passage à Montréal, vient aussi la rencontrer. De belles retrouvailles qui en disent long sur sa présence accueillante à Hong Kong.

Pour elle, le temps est venu de regagner le magnifique continent africain. Dans son cœur, Jacintha porte un grand désir : ouvrir une mission M.I.C. dans son pays d'origine, la Tanzanie. Avec elle, nous prions pour que son rêve se réalise, tout en restant sous la mouvance de l'Esprit qui nous réserve parfois de bien grandes surprises... ☩

Avec Toi, Seigneur



MONICA LAM, M.I.C.
1940-2023
Shanghai, Chine

En relisant son histoire familiale, Monica reconnaît l'action de la divine Providence et conscientise la prédition de Dieu pour elle. L'arrivée des communistes à Shanghai provoque l'émigration à Hong Kong. Étudiante dans une école catholique, elle découvre Dieu. Baptisée à 14 ans, elle approfondit ce don de Dieu et ressent discrètement l'appel mystérieux à devenir religieuse. Lors d'une retraite des Enfants de Marie, elle rencontre des MIC. Son appel se précise et, le 15 aout 1964, elle sera la première postulante locale au noviciat de Hong Kong. Formation à l'appui, Monica s'avère éducatrice et/ou supérieure passionnée, visionnaire, attentive à la culture des valeurs d'unité, d'amour, d'esprit de famille. En janvier 2023, un diagnostic : foudroyant cancer pulmonaire qui nous la ravira le 24 juillet 2023.



SUZANNE TREMBLAY, M.I.C.
Sœur Sainte-Émilie
1933-2023
Les Éboulements, Québec

C'est dans la beauté des Éboulements que naît Suzanne en 1933. Sa scolarité débute à cinq ans chez les Petites Franciscaines de Marie ; au passage des MIC, elle capte un appel missionnaire. Jeune adulte, elle aidera sa mère, demeurée veuve avec six enfants, en acceptant un travail à Pont-Viau. Dans ses randonnées pédestres, elle découvre notre noviciat et y entrera le 8 aout 1956. Elle confie : *Habituée que j'étais à subvenir à mes besoins et à me conduire seule, l'adaptation a été difficile.* En 1962, elle va missionner avec ardeur et amour aux Philippines, pays attachant. Revenue au Québec en 2001, elle fera bénéficier nos sœurs malades de sa présence réconfortante. Puis, paisiblement, le 8 aout 2023, elle entrera dans la céleste Beauté.



GERMAINE ROY, M.I.C.
Sœur Sainte-Aurélie
1922-2023
Nicolet, Québec

Accueillie au noviciat le 1^{er} février 1947, sœur Germaine se révèlera au fil des années cette femme exceptionnelle qui relèvera, avec discernement, autonomie et sens du devoir, les nombreuses obédiences confiées et étayées par des études préalables. Elle excellera dans le domaine de la santé en Haïti, à l'hôpital de Deschapelles, et à la clinique-hôpital du Limbé. À Vancouver, elle donnera un essor remarqué à l'hôpital Mount Saint Joseph. Sa compétence reconnue lui vaudra un « fellowship » de l'American College of Hospital Administration. L'Église n'est pas en reste. L'archevêque de Vancouver la délèguera pour représenter l'Église catholique dans un projet œcuménique. À l'aube de ses 101 ans, le 14 septembre 2023, c'est mission accomplie pour sœur Germaine et l'éternelle Action de grâces.



VÉRONIQUE CHARTRAND, M.I.C.
Sœur Véronique-de-la-Passion
1927-2023
Lyster/Mégantic, Québec

Sœur Véronique entre au noviciat le 8 aout 1951, riche d'une expérience d'entraide étant l'aînée de 15 enfants et d'un acquis d'enseignement de 3 ans. Ses choix quasi quotidiens, entre assurer une présence aidante à la maison et continuer ses études jusqu'à l'obtention d'un diplôme de pédagogie, furent le fruit d'un constant discernement. Son sens aigu des responsabilités et sa foi en la Providence, observés pendant sa formation, seront les assises efficaces de ses engagements en Haïti comme au Québec. Des études d'économat s'ajoutent pour les services communautaires. Après une vie généreusement donnée, la maladie plonge Véronique dans une vie de recluse qu'elle assumera dans un silence paisible jusqu'à l'appel à entrer dans le repos éternel, le 15 octobre 2023.



Mon « coloc »

Fais de moi une fenêtre, une porte ouverte sur un monde de lumière et d'amour, de joie et de paix. Pour être porte sur toi, il me faut être vide de tout ce qui n'est pas toi. À quoi servirait une porte ou une fenêtre ouvrant sur un mur ?

Pour ouvrir une porte, une fenêtre, il faut bien percer les murs. Troue les murs de la prison qui m'enferme. Brise les vitres qui me donnent l'illusion d'un contact mais qui empêchent le vent de ton Esprit de pénétrer ma vie. Ces vitres à travers lesquelles je vois le monde mais qui m'évitent de tendre la main.

Que mon regard, mon sourire soient un baume sur les plaies, un souffle rafraîchissant sur la brûlure de désirs de bonheur inassouvis. Et pour cela prend toute, toute la place. Sois le véritable occupant de mon loyer, mon « coloc » pour la vie et pour l'éternité.

Monique Bigras, m.i.c.

Photo : Thérèse Lortie, m.i.c.

